



La météo des pages

C'est notre consolation de septembre : la lecture des numéros « spécial rentrée » des journaux. Quoi de neuf ? Rien. Mais on fait comme si tout l'était. On revêt de nouveaux habits, on adopte de nouvelles postures. Que dit le baromètre des idées à la mode ? L'aiguille hésite, oscille entre hautes et basses pressions politiques. Mais ça frémit. Chacun cherche son concept. L'important, à droite comme à gauche, est de fustiger la bien-pensance. À force, on finit par se demander ce que désigne ce terme. Docteur, à quels symptômes reconnaît-on que nous pensons bien ? Ne chipotons pas. Le pays cogite, c'est déjà ça. Martine Aubry turbine pour nous démontrer que le *Care* désigne autre chose que la capitale égyptienne. Bon courage. Cette semaine, dans l'*Obs*, Jean Daniel lance son « *réformisme radical* ». On tremble. Arnaud Montebourg y va de son « *pacte de tranquillité publique* ». On s'interroge : qu'est-ce qui différenciera, dans la rue, le policier qui assure la tranquillité de celui chargé jusque-là de maintenir la sécurité ? Et si on essayait plutôt « *l'ordre juste* », clame Ségolène Royal. Les prévisionnistes font le même constat : le prêt-à-penser automne-hiver 2010 sera réac.

Plusieurs essais traitent de la question*. Encore faut-il s'entendre sur le mot. Le réac 2010 se porte échancre et légèrement négligé. En un mot : *light*. Plus question d'apparaître comme un progressiste angélique. Mais de là à vouloir ébranler les piliers de l'époque (la transparence, le principe de précaution, le jeunisme, la victimisation), il y a un pas que l'on ne franchira pas. La réaction est une question de dosage. Il faut être à contre-courant, comme les cyclistes prennent désormais les rues à contresens dans les grandes villes : dans des couloirs autorisés. Il y a un bon et un mauvais réac. Le bon est plutôt de gauche évidemment et Régis Debray est son modèle. Mais toute personne un tantinet nostalgique, avec un penchant râleur, peut se dire réac aujourd'hui. Comme le bio, c'est devenu un label. Michel Houellebecq l'est-il ? En tout cas son nouveau roman, *La Carte et le Territoire* (Flammarion), ne respire pas le progressisme. Sur le déclin de l'Occident et la comédie contemporaine, il a écrit un livre corrosif et clairvoyant. Dans cette rentrée brouillonne, c'est l'une de nos rares certitudes.

* *Petit Traité des vertus réactionnaires*, d'Olivier Bardolle (L'Éditeur).
Dans la tête d'un réac, d'Éric Brunet (Nil). En librairie le 27 septembre.